



Déclaration de la Directrice générale de l'UNESCO sur la Vieille ville de Jérusalem et ses remparts, Patrimoine mondial de l'UNESCO

Paris, 14 octobre 2016 – « Comme je l'ai rappelé à maintes reprises, et encore récemment à l'occasion de la 40^{ème} session du Comité du Patrimoine mondial, la Vieille ville de Jérusalem est la ville sacrée des trois monothéismes, le Judaïsme, le Christianisme et l'Islam. C'est au titre de cette diversité et de cette coexistence religieuse et culturelle que la ville a été inscrite sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO.

Le patrimoine de Jérusalem est indivisible, et chacune de ses communautés a droit à la reconnaissance explicite de son histoire et de son lien avec la ville. Nier, occulter ou vouloir effacer l'une ou l'autre des traditions juive, chrétienne ou musulmane revient à mettre en péril l'intégrité du site, contre les raisons qui justifiaient son inscription sur la Liste du patrimoine mondial.

Nulle part ailleurs qu'à Jérusalem les traditions et patrimoines juifs, chrétiens, musulmans, s'imbriquent à ce point et se soutiennent les uns les autres. Ces traditions culturelles et spirituelles s'appuient sur des textes et des références, connus de tous, qui font partie intégrante de l'identité et de l'histoire des peuples. Dans la Torah, Jérusalem est la capitale du Roi des juifs David, où Salomon construisit le Temple qui abrita l'Arche d'Alliance. Dans l'Évangile, Jérusalem est le lieu de la passion et de la résurrection du Christ. Dans le Coran, Jérusalem est la destination du voyage nocturne (Isra) que le prophète Mohammed fit depuis la Mecque jusqu'à la Mosquée Al Aqsa.

Dans ce microcosme de notre diversité spirituelle, des peuples différents fréquentent les mêmes lieux, parfois sous des noms différents. La reconnaissance, l'usage et le respect de ces noms sont essentiels. La Mosquée Al Aqsa / Al-Haram-al-Sharif, sanctuaire sacré des musulmans, est aussi le Har HaBayit – ou Mont du Temple – dont le Mur Occidental est le lieu le plus sacré du Judaïsme, à quelques pas du Saint Sépulcre et du Mont des Oliviers révéérés par les Chrétiens.

La valeur exceptionnelle universelle de la ville, qui lui a valu d'être inscrite sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, tient à cette synthèse, qui est un appel au dialogue, non à la confrontation. Nous avons une responsabilité collective qui consiste à fortifier cette coexistence culturelle et religieuse, par la force des actes, et aussi par la force des mots. Cette exigence est plus forte que jamais, pour apaiser les divisions qui portent atteinte à l'esprit multiconfessionnel de la ville.

Lorsque ces divisions rejaillissent sur l'UNESCO, une Organisation dédiée au dialogue et à la recherche de la paix, elles l'empêchent de mener à bien sa mission. La responsabilité de l'UNESCO est de faire vivre l'esprit de tolérance et de respect de l'histoire, et c'est mon engagement quotidien en tant que Directrice générale, auprès de tous les États Membres. Je m'emploierai à cette tâche en toutes circonstances car c'est notre raison d'être : rappeler que nous formons une seule humanité et que la tolérance est la seule voie pour vivre dans un monde de diversité».